

Le Congrès de La Havane

Présentation des intervenants

I) Les acteurs de l'agro-industrie	Page 2
A) La KFK	Page 2
B) Miami Fruit Center	Page 4
C) Empresa Agricola de Cuba	Page 4
D) Monsanto	Page 5
II) Les organisations mafieuses	Page 6
A) La Famille Traficante	Page 6
B) La Famille Giancana	Page 7
C) La Famille Luciano	Page 8
D) La CNOC	Page 8
E) Le Cartel de Bogota	Page 9
F) Le Cartel de Sinaloa	Page 9
III) Les puissances caribéennes	Page 11
A) Cuba	Page 11
B) Grande-Colombie	Page 12
C) Guatemala	Page 13
D) Mexique	Page 14
E) Panama	Page 15
F) Provinces-Unies	Page 16
IV) Les puissances voisines	Page 17
A) La Floride	Page 17
B) Le Reich	Page 17
C) Deutsch-Karibik	Page 19
V) La Société des Nations	Page 21
A) Allemagne	Page 21
B) Japon	Page 22
C) Italie	Page 23
D) Zuid-Afrika	Page 23

I) Les acteurs de l'agro-industrie

La zone Caribéenne dispose d'un certain nombre de ressources mais il apparaît que le PIB des différentes nations qui la composent dépend pour partie conséquente de l'activité agricole et agro-industrielle. C'est pour cela que les perspectives d'accord de libre-échange porteront essentiellement sur cette économie.

A- Kumiai Furutsu Kaisha (KFK)

La KFK a vu le jour aux premiers jours de l'occupation japonaise en Amérique de l'ouest. Elle est en réalité un conglomérat de plusieurs grandes entreprises agricole de Californie, et du rachat complet de la United Fruit Company, la plus grande entreprise de fruit au monde.

Dès le début de l'occupation japonaise, Tokyo a vite compris les enjeux économiques liés à ce secteur et les fortes capacités de cette région. La United Fruit Company était un symbole de l'impérialisme américain dans la région, la KFK sera un symbole de l'impérialisme japonais ! Le Ministère de l'Agriculture, des Forêts et de la Pêche a donc placé des japonais de souche à la plupart des postes clés de l'entreprise. Les patriotes ont ainsi la mission d'assurer un rendement exemplaire pour servir l'empire. Depuis, l'entreprise est devenue encore plus performante que ne l'était ses prédécesseurs américains. L'administration japonaise en est tellement fière qu'elle a décrété une heure chaumée, une fois par an, pour célébrer la performance économique de l'entreprise. C'est alors souvent l'occasion pour l'administration d'asseoir un peu plus sa propagande et d'affirmer que sans le courage et la détermination des japonais, cette économie serait restée quasi primitive.

Dans sa croissance vertigineuse, la KFK en est même rendu à faire la pluie et le beau temps au niveau politique, dans certains pays, ce qui vaut au Panama et aux Provinces-Unis les surnoms de république bananière : c'est le cours de la banane qui détermine la politique locale.

Sensei Hiroshi Kawabuchi (Arnaud)

Il est le sensei de la branche Caribéenne de la Kumiai Furutsu Kaisha (KFK). C'est donc lui qui a la charge, au nom du Ministère de l'Agriculture, des Forêts et de la Pêche de l'Empire Japonais, de s'assurer de la probité et de l'efficacité de la compagnie en territoire Cubain. Cette fonction de sensei est devenue une institution en territoire occupé japonais et chaque grande firme est mise sous contrôle et sous surveillance d'un fonctionnaire, toujours japonais de souche. La KFK, compte tenu de son étendue économique et géographique, dispose de plusieurs sensei répartis sur les zones d'activité. Il est de coutume, au moins pour les japonais, de mentionner le titre de « sensei » lorsqu'ils s'adressent à eux. Qu'un japonais l'omette serait perçu comme un manque de politesse et respect. Qu'un non-japonais (gaijin) l'omette n'est que rarement relevé, considérant le manque d'éducation globale des gaijins comme un fait établi.

Sec, stricte mais courtois, Kawabuchi est l'archétype du fonctionnaire japonais. Contrairement à ses confrères sensei de l'administration japonaise, il semble accorder bien plus d'importance à la réussite sociale des individus et à leur respect de l'étiquette plutôt qu'à savoir si ce sont des gaijins ou non. La cinquantaine tassée, il se déplace lentement et chaque geste semble maîtrisé et calculé. Tantôt en kimono, tantôt en costume trois pièces, il est sobre en toute circonstance.

Shigeyoshi Watanabe (Clément)

Né en territoire Japonais pendant la guerre, il émigra en même temps que ses parents en territoire occupé américain. Depuis, certainement appuyé par une riche et influente famille, il est devenu le Directeur Commercial de la branche Caribéenne de la KFK. Sa batterie de conseillers se charge de toutes les basses besognes dont ce dilettante ne semble pas vouloir s'occuper. Il se concentre ainsi sur un réseau de contact assurant à la firme une hégémonie sur son secteur.

Passionné de sous-culture Etats-Unienne, Watanabe peut réussir la performance d'agacer à la fois ses concitoyens japonais comme les américains occupés dont il singe maladroitement les passions. Fan de baseball, il est le propriétaire des Giants de San Francisco depuis deux belles années. Préférant le whisky au thé, il est aussi amateur de tatouages. Il a cependant laissé tomber le traditionalisme désuet occupé par les Yakusas pour jeter son dévolu sur les représentations d'aigles et de révolvers Colt.

Britani McBride (Cécile)

Chef du Département Recherche de la branche Caribéenne de la KFK, McBride a en charge l'avenir du traitement des cultures dans la région. Etude des engrais et pesticide, analyse hydraulique et topographiques... les champs d'étude sont vastes et le Département Recherche dispose de nombreux scientifiques qualifiés pour faire progresser la science au service de la productivité. McBride est aussi chargé par l'Empire du Japon de tester la méthode d'optimisation du travail dite du « Toyotisme », tout juste élaborée par l'ingénieur Taiichi Ono à Toyota, au Japon.

McBride n'a rien de la caricature scientifique que l'on pourrait imaginer. Véritable animal social, elle s'est parfaitement intégré dans la société japonaise et c'est certainement son adaptabilité qui lui a permis de gravir à ce point les échelons. Elle est cependant la bête noire des ouvriers agricoles qui voient en elle l'immonde conceptrice de méthodes de travail qui se durcissent chaque jour, ainsi que des pesticides qu'ils respirent chaque matin. Plutôt jeune, elle porte généralement un costume strict comme le font les japonais.

B- Miami Fruit Center (MFC)

Il s'agit d'une importante société agricole basée en Floride. Elle existe depuis des dizaines d'années, fondée par une famille de riches fermiers avec l'argent du dédommagement de la fin de l'esclavage. L'occupant n'a que peu modifié l'organisation de l'entreprise dont la direction a activement collaboré dès la création des États-Nazi d'Amérique. Lovecraft, le chef de la propagande nazi en Amérique, a d'ailleurs mainte fois salué l'effort de collaboration de la MFC.

Il y a 15 ans elle s'installe à Cuba mais n'y obtient finalement que peu d'influence. L'entreprise était pourtant soutenue par le gouvernement cubain en échange des moyens techniques pour poursuivre la construction du canal Via Cuba. Cette diversification dans le secteur du bâtiment n'a pas été d'un très grand succès et a même plombé les finances locales de l'entreprise.

Le marché est déjà bien occupé par différents concurrents et la firme peine à faire face à la KFK sous influence japonaise. Il y a même fort à parier que cette branche est déficitaire, mais les nazis sont probablement prêts à financer les pertes pour garder un pied dans ce jeu économique.

Edith Beasley (Camille)

Elle est la directrice de la branche cubaine de la Miami Fruit Center (MFC) et c'est d'ailleurs elle qui a installé la firme à Cuba. Mais ce poste à Cuba peut aussi bien ressembler à un placard qu'à une opportunité exceptionnelle de construire quelque chose. Adepte des vêtements en toiles claires et du panama, les yeux souvent cachés derrière des lunettes légèrement fumées, elle pourrait passer pour une américaine en vacances si sa tête n'était pas connue des barmans de tous les casinos, palaces et hôtels de luxe.

C- Empresa Agricola de Cuba (EAC)

L'EAC est la seule entreprise aux origines cubaines disposant encore d'une influence importante sur le marché. Mais voilà, son PDG, Ernesto Brigera, est actuellement au cœur d'un procès. Le gouvernement cubain l'accuse d'avoir utilisé sa société pour de vastes opérations de malversations et d'escroquerie en bande organisée.

Personne ne le dit mais tout le monde le pense : cette affaire de justice est une vaste blague. Lorsqu'on connaît la proximité entre mafia et État dans le Cuba de Batista, une telle accusation paraît grotesque. Il est facile d'imaginer que Brigera a froissé Batista ou d'autres personnes importantes, le conduisant irrémédiablement vers des affaires judiciaires qui le mettront derrière les barreaux, lui coûteront tous ses biens et donc sa société.

Roberta Palmero (Caroline)

Palmero, haut fonctionnaire du Ministère de l'Agriculture, des Eaux et des Forêts a donc été nommé mandataire pour assurer la présidence du conseil

d'administration de l'EAC. L'entreprise est actuellement sur la sellette, et elle risque d'être revendu au bénéfice de l'Etat, ou nationalisée.

Palmero fait partie de ces fonctionnaires précis et méthodiques, pour ne pas dire tatillon. Habillée d'un costume aux teintes claires et à la mode cubaine, elle ne quitte jamais son petit calepin en cuir. Elle prend note de toutes choses à tel point que l'on imagine facilement qu'elle puisse remplir un carnet par jour.

D- Monsanto

Très présente dans l'industrie de la chimie et spécialisée dans la production de plastique, Monsanto s'intéresse toutefois de près à la fabrication de désherbants révolutionnaires comme le glyphosate. L'entreprise se place également comme le précurseur des hormones de croissance bovine. Ses récentes recherches lui donnent donc un pied d'entrée formidable dans l'industrie agro-alimentaire.

Monsanto a d'ailleurs investi dans plusieurs laboratoires censés étudier le patrimoine génétique des végétaux. Le transfert horizontal de gènes est dans le viseur de la firme qui compte bien, à terme, être précurseur en matière de modification génétique des végétaux.

Jordan Parker (David D)

Représentant Commercial pour la société Monsanto à Cuba, Parker est l'intermédiaire privilégié de la plupart des firmes agro-industrielles. Il écume donc les sommets, les colloques et autres conférences pour vendre de juteux contrats d'approvisionnements en engrais et pesticides.

Ressortissant américain sous occupation Nazi, Parker n'a rien oublié de sa culture natale. Passionné de whisky et de black jack, il négocie comme le font ces VRP de campagne : au feeling. Ses costumes aux couleurs parfois criardes traduisent maladroitement une envie de détonner dans un monde policé par des modes inspirées des autoritarismes les plus absolus. Fumant cigarettes sur cigarettes, on pourrait légitimement se demander si Parker a besoin d'oxygène pour survivre.

II) Les organisations mafieuses

Avant la Seconde Guerre Mondiale, les organisations mafieuses aux USA disposaient d'une incroyable influence. Le pouvoir était tenu par cinq familles basées à New York. Leurs alliances avec les politiques, les syndicats, mais aussi avec l'armée américaine leur permettait tout, même de prendre la tête sur la famille historique des Giancana à Chicago. Mais la défaite des Alliés et l'occupation nazie des territoires étasuniens entraîna une sanction immédiate de ces grandes familles mafieuses complices des Alliés. Leur chute, au début des années 50, laissa une place que d'autres familles mafieuses moins puissantes vinrent peu à peu occuper. Dans leur développement, les organisations mafieuses tissèrent des relations très complices avec Cuba. La politique de Batista leur est depuis longtemps très favorable, et on raconte que le président percevait directement 10% des revenus de la mafia sur l'île en échange de ses largesses. Cuba est donc devenu un petit paradis pour la mafia qui y développe un commerce du jeu qui attire des joueurs de partout dans le monde.

Les familles mafieuses ne sont pas à proprement parler des familles. Ce sont des organisations dont les membres, s'ils sont d'origines italiennes, sont considérés comme des membres de « la famille ». Sinon, les mafieux non italiens sont nommés « associés ». Ils ont des droits importants, mais socialement, ils ne seront jamais considérés comme faisant partie de « la famille ».

S'adresser à la mafia est complexe. Ce sont des acteurs économiques, dont il est difficile de se passer dans une économie telle que celle des Caraïbes. Ils aiment qu'on les traite, d'ailleurs, comme d'honnêtes commerçants. Mais ce sont aussi des acteurs politiques de premier ordre : ils achètent les politiciens, n'hésitent pas à faire usage de la violence, emploient ouvriers et milices, etc. Le pouvoir des groupes criminels est tentaculaire dans la zone Caraïbes et leur positionnement pour ou contre les accords de libre échange peut absolument tout changer. Il ne faut jamais perdre de vue que même les nazis se méfiaient des mafieux, qui portent à leurs yeux la responsabilité de l'assassinat de Mussolini, à tel point qu'ils ont mené contre eux une guerre intense en Europe et en Amérique du Nord. Sans parvenir à vraiment triompher...

A- La famille Traficante

Basés en Floride, les Traficante eurent moins à souffrir de la répression nazie que les familles new-yorkaises. De plus, leur forte implantation à Cuba leur a permis de bénéficier d'un essor économique important dans les années qui suivirent la guerre. Les trafics, l'exportation agricole et la tranquillité politique de l'île constituèrent un terreau idéal pour les affaires.

C'est à Cuba la famille la plus puissante, et c'est également le cas en Floride. Leur proximité avec le pouvoir dans ces deux états est tel qu'il est déraisonnable, même pour un homme politique influent, de contrarier les Traficante. Si leur influence s'étend peu au delà, en Floride et à Cuba ils sont chez eux, véritable pouvoir derrière le trône. Ils tiennent les casinos, les docks, de nombreuses sociétés et commerces... Depuis le début des années 50, leur ascension semble sans limite.

Stefano Magnifico (Jean Xavier)

Il s'agit du second fils du Capo des Traficante à Cuba, et son héritier depuis que son aîné est mort. Impulsif et violent, il s'est fait remarquer il y a quelques mois de cela lorsqu'il est descendu sur les champs de course de l'hippodrome de La Havane. Son cheval venant de louper sa course alors qu'il était favori, il franchit les barrières pour mettre le jockey à terre avant de le savater à coup de pied. Il finit par abattre son propre cheval d'une balle de revolver dans la tête. Cet incident marqua le gratin de Cuba et beaucoup se demande si Stephano serait bien capable de reprendre les rênes des Traficante lorsque son père mourant disparaîtra. C'est également un amateur de poker et de black jack. Jeune, habillé à la mode italienne, il s'inspire fortement du style des mafieux américains des années 20.

Franky Hartnett (Paul)

Connu comme l'homme de confiance du père de Stefano Magnifico, il représente le Don dans la plupart des rencontres, soirées et gala depuis que son boss est atteint d'un cancer. Réfléchi et posé, il se pose bien souvent en intermédiaire et ne prend jamais de position publiquement, se contentant de porter la parole du Don et de lui référer des demandes faites aux Traficante. Bien souvent vêtu d'un costume trois pièces, Hartnett est quelqu'un de souriant et de courtois, avec qui il est agréable de parler affaires ou culture.

B- La Famille Giancana

Famille mafieuse historique de Chicago, les Giancana bénéficièrent eux aussi de la guerre entre les nazis et les cinq familles new-yorkaises durant l'après-guerre. Les Giancana ont ainsi reconquis de nombreux marchés abandonnés aux new-yorkais pour reprendre la place de leader qui leur était du. Cette famille est à ce jour la plus puissante famille mafieuse des États-Nazis d'Amérique. Son influence vient essentiellement du nord et de Chicago, capitale de la contrebande et tous les trafics.

Gianluca Rusconi (Hugo B)

Il est le Capo des Giancana à Cuba. Intouchable, son pouvoir est toutefois modeste sur cette île bien loin de l'influence de sa « famille ». Rusconi contrôle les réseaux de main d'œuvre mexicaine travaillant à Cuba, bien souvent au rabais et à la tâche. Il a aussi, dit-on, la main sur tous les réseaux de passeurs et de contrebande. Enfin, les Giancana sont connu pour contrôler la Murder Incorporated, une société informelle mais connue de tout le gratin comme l'entreprise du meurtre.

Rusconi est d'un naturel lent et flegmatique. Pas vraiment habitué à la chaleur cubaine, il porte généralement un costume légèrement ouvert au col. Il cache ses yeux derrière des lunettes fumées et quitte rarement son borsalino, même en intérieur.

C- La Famille Luciano

Surnommé « la Rolls Royce du crime organisé », les Luciano font partie des cinq familles new-yorkaises ayant chuté après la guerre. Mais contrairement aux autres familles, les Luciano avaient un atout en poche que les autres n'avaient pas : Meyer Lansky. Associé de la famille, il prit rapidement de l'importance quand les membres se firent un à un arrêter par les nazis. Il aida à maintenir une certaine influence de la mafia à New York et ailleurs. Respecté des autres familles et fidèle ami du président Batista, il a un pied important à Cuba en son propre nom. Lansky y possède d'ailleurs la plupart des quelques casinos qui ne sont pas aux Traficantes.

La famille Luciano, elle, a un contrôle important sur l'économie financière à Cuba. Sa proximité avec la bourse de New York a permis de convertir une bonne part des intérêts mafieux en actifs boursiers tout à fait légaux, laissant les nazis songeur face à cette reconversion.

Witold Wesner, le représentant des Luciano à Cuba, a été retrouvé mort dans les toilettes d'un restaurant de la Havane il y a un mois de ça. Il aurait été tué de plusieurs coups de couteaux. Personne ne semble savoir qui a commis ce meurtre et cela pourrait créer d'importantes tensions.

Jacek Lubanski (Sid)

Ce polonais originaire de New York vient d'arriver à Cuba il y a deux semaines pour représenter les intérêts de la famille Luciano, et probablement aussi pour les intérêts propres de Lansky dont il est le cousin. Il n'a pas encore été présenté au gratin et son arrivée se fait sous haute tension compte tenu du sort de son prédécesseur.

D- La Confederacion nacional obrera de Cuba (CNOC)

Ce syndicat Cubain est le premier syndicat ouvrier de Cuba. Très bien implanté depuis des dizaines d'années, il fut à l'origine des grandes grèves de 1933 qui renversèrent le gouvernement en place.

Depuis Batista, les syndicats de lutte de classe ont suivis le modèle des syndicats de la côte est américaine. Ils se sont ainsi laissé corrompre par le pouvoir autoritaire de Batista, en devenant objectivement son allié. On dit d'ailleurs que c'est ce syndicat qui sert de courroie de transmission entre les familles mafieuses et le gouvernement de Batista.

Fernando Sandobal (David C)

Syndicaliste du CNOC, cette personnalité politique n'a rien d'un ouvrier. Mafieux notoire fricotant avec toutes les familles, c'est également le parrain du fils de Batista avec qui il passe tous ses noëls. Présent aux

galas de charité pour faire bonne figure, lors des fêtes ouvrières pour arroser les leaders, il a un pied partout, et le bon. Volubile et sympathique, cet homme un peu rustre use de manières assez grossières. Mais ses habits comme son vocabulaire trahissent une richesse et une instruction que les ouvriers de la Havane ne pourront jamais espérer se payer.

E- Le cartel de Bogota

Construit de toute pièce par les immigrés fascistes italiens ayant fui après la mort de Mussolini, le Cartel de Bogota est une vaste organisation criminelle. Son contrôle est partagé entre natifs colombiens et migrant italiens. On pourrait croire que les italiens installeraient une nouvelle branche de la mafia, mais les fascistes étaient en guerre avec ces criminels. Il leur fallait donc créer leur propre organisation avec leurs propres codes.

Le cartel tue chaque année un nombre important de personnes et entre même parfois en conflit avec l'armée contrôlée par Pinilla. Le cartel est plutôt urbain, et s'oppose régulièrement à des groupes armés de nationalistes catholiques des campagnes qui mettent des bâtons dans les roues de leur business de drogue notamment.

Francesca Gardini (Gwen)

Cette immigrée italienne naturalisée colombienne représente les intérêts d'un consortium regroupant les entreprises colombiennes qui n'ont pas été absorbées par les quelques grandes familles comme les Tavarez. Cette vieille femme pourrait passer pour une petite retraitée tranquille mais il n'en est rien. Ses conseils et son réseau valent de l'or, et ce n'est pas pour rien si le reste du cartel lui porte autant de confiance pour s'occuper d'une si délicate affaire.

Qui plus est, Gardini a le cul entre deux chaises. D'un côté les fascistes souhaitent instaurer un protectionnisme bolivarien, mais de l'autre, le consortium qui arrose les cartels bénéficierait d'une superbe envolée commerciale avec un accord de libre-échange. C'est donc une personne à séduire, tant du côté des initiateurs de l'accord que de ceux qui voudraient l'enterrer.

F- Le cartel de Sinaloa

Le Mexique est une terre d'accueil pour les exilés russes. C'est donc tout naturellement que s'y est implanté la Bratva, la mafia russe. Mais son réseau était bien trop faible pour tenir le choc face aux criminels locaux. Alors plutôt que de s'entretuer, ils ont décidé de s'associer au sein d'une toute nouvelle organisation criminelle calquée sur le modèle tout récemment initié par les fascistes en Colombie. Là encore, le Cartel de Sinaloa est contrôlé autant par des natifs mexicains que par des migrants russes.

Yuri Kerzhakov (Gautier)

Cet immigré russe est le leader, pour ne pas dire le chef, du Cartel de Sinaloa. Enfermé dans un Goulag de Sibérie sous Staline, il a réussi à le fuir et à quitter le pays pour rejoindre le Mexique. C'est dans sa fuite qu'il aurait perdu ses deux pieds, amputés à cause du froid. Il s'aide donc toujours d'une canne pour marcher et passe le plus clair de son temps assis, son équilibre étant précaire du fait de ses prothèses. Il préfère les costumes sombres et simples qu'il agrémente généralement d'un chapeau melon ou d'un borsalino.

Implacable business man, il a la main sur le commerce de drogue de l'ouest du Mexique, mais c'est un détail en comparaison de l'argent que rapporte la production de cacao. Avec les massacres africains, le Mexique se retrouve dans une situation avantageuse pour cette denrée si choyée. Seul le Brésil dépasse la production Mexicaine en matière de cacao.

Kerzhakov est également connu comme étant un grand ami du Japon avec qui il joue les facilitateurs sur toutes les affaires de commerces avec l'Amérique de l'ouest. Les nazis semblent jaloux de ce rapport privilégiés, la population des Etats-Nazi d'Amérique consommant beaucoup de cacao.



III) Les puissances caribéennes

Bien qu'il s'agisse d'accords marchands concernant principalement les acteurs économiques de la région, ce sont bien entendu les Etats qui s'assoient à la table des négociations et qui, en dernier lieu, signent. Ils sont donc la cible des pressions de tout les lobbys mais conservent leur pouvoir souverain. Eux même empêtrés dans des conflits diplomatiques, l'enjeu de ces accords de libre-échange est pour eux très fort : leur réussite peut initier une période de paix dans la région !

A- Cuba

Pays hôte, pays indépendant diplomatiquement, Cuba est officiellement très favorable aux accords de libre-échange.

Général Juan Garido (Hugo F)

En vieillissant, Batista a sombré dans une forme aiguë de paranoïa. Persuadé que le pays est rempli de traître, il organise régulièrement des rafles pour purger les rangs. Passant le plus clair de son temps dans le palais présidentiel, il confie les tâches les plus importantes à ses ministres, tous militaires et proches de Batista depuis longtemps. Le général Garido est l'un de ceux-là. Il occupe la fonction de Ministre des Finances et c'est lui qui est chargé officiellement de la bonne tenue du congrès.

Militaire de carrière dans le génie, c'est un homme raffiné et cultivé. Il est dans l'armée comme il pourrait être ailleurs, et il voue une passion à toutes les nouvelles technologies et les formes de modernité. Souvent en uniforme, il lui arrive aussi de porter des costumes. Il peut porter la moustache bien taillée, mais il varie les styles avec élégance.

Carlos Castillo (Julien)

Patriarche d'une des familles les plus puissantes de Cuba, il est également Sénateur au Parlement Cubain (une simple chambre d'enregistrement des volontés de Batista). Il possède la plupart des grosses chaînes de production du pays, a un pied dans les médias, l'armement, l'aviation et l'automobile, etc...

Il y a cinq ans de cela, des journaux des Etat-Nazis d'Amérique ont révélé la proximité de sa compagne avec la Quatrième Internationale. Après 20 longues années de mariage il a donc livré sa propre femme à la police cubaine. Le pouvoir la fit exécuter, et Castillo ne souffra d'aucune répercussion. Depuis, des doutes planes : savait-il pour sa femme ? Etait-il aveugle au point d'être manipulé de si près ?

Proche de Batista, on dit que c'est lui qui se cache derrière l'idée de l'accord de libre-échange côté cubain. Il est donc chargé, au nom du parlement, de veiller à la bonne conduite des négociations dans l'intérêt des entreprises cubaines. Il a donc en charge les intérêts privés lorsque Garido aura plutôt une position de maître d'orchestre et de référent en termes des intérêts nationaux.

Passionné de paris et de probabilité, il aime tous les jeux de carte et a d'ailleurs acheté son propre casino. Par commodité. C'est aussi un grand amateur de culture japonaise, et notamment de méditation. Sobre dans ses tenus, c'est quelqu'un de simple et accessible.

B- La Grande Colombie

Première puissance régionale, la Grande-Colombie pèse de tout son poids sur ce sommet. Un accord sans elle serait un accord de peu de valeur, mais la Grande-Colombie semble assez peu favorable à cette accord, sans pour autant fermer la porte. Engagé dans une logique expansionniste militaire, le pays se veut être à lui seul le protecteur des Caraïbes. Ajouté à cela que la Grande-Colombie est la première puissance énergétique de la région et il devient évident que faire sans eux est vraisemblablement voué à l'échec.

Général Luis Amaranto Cordoba (Théo)

Fasciste de la première heure, Cordoba est un allié important des migrants italiens fascistes en Amérique du Sud. Issu d'une famille de militaire acquis à la cause du bolivarisme, c'est un fervent défenseur du protectionnisme, du nationalisme et de l'autorité de l'Etat sur tous les domaines. Bien évidemment, c'est aussi un militariste convaincu, étant lui-même militaire de carrière et général d'armée.

Méfiant envers tous les dogmes religieux, il a fait partie des phalanges missionnées pour réprimer dans le sang les tentatives de putsch amorcées par certaines mouvances nationales catholiques. Athée militant, malgré quelques dérapages, il reste silencieux sur le sujet pour ne pas se mettre à dos le Général Pinilla qui gouverne officiellement alors que le président Gomez est mourant. Et même au sein de l'armée, beaucoup sont fidèles à Pinilla et à sa vision nationale catholique.

Il occupe aujourd'hui la fonction de Ministre des Affaires Etrangère, placé là par la diaspora fasciste. C'est donc à lui que revient la charge de négocier les enjeux militaires qui gravitent autour du traité de libre-échange, alors qu'il y est largement hostile...

Vêtu souvent d'un uniforme vert, il porte généralement un foulard pour couvrir le bas de son visage, brûlé lors d'un assaut des putschistes catholiques.

Adolfo Tavarez (Erwan)

Riche propriétaire terrien, les Tavarez ont de tout temps largement prospéré grâce à la faste agriculture colombienne. Très actifs dans la communauté catholique, on les soupçonne d'être les instigateurs de la tentative de putsch ratée il y a quelques années de cela. Depuis, le Général Pinilla, un ami de la famille Tavarez, a pris le contrôle du pays tandis que le président Gomez est en incapacité.

Actuellement, Adolfo, le patriarche de la famille, occupe le poste de premier secrétaire du Ministère du Commerce, protégé par un ministre fantôme dont on sait qu'il ne décide de rien et occupe la place de fusible.

La rivalité avec les fascistes vivant en Colombie est double. Sur le plan moral, déjà. La lutte qui oppose nationalistes catholiques et fascistes athée est sincère, violente et n'épargne personne. Et sur le plan économique, le renfermement bolivarien porté par Cordoba et les fascistes ferait beaucoup perdre aux Tavarez... C'est notamment pour cela que tout le réseau colombien des nationalistes catholiques s'est mis en branle pour intégrer le futur accord de libre-échange. Mais il va falloir composer avec les enjeux militaires dont Cordoba a la responsabilité, et ça, ce n'est pas gagné.

Tavarez est un homme âgé, portant des vestes mal taillées et un vieux panama qu'il présente comme « ses racines paysannes ». Il fume la pipe et carbure au rhum, ne rate jamais un match de football de l'équipe nationale et il est d'ailleurs le président du club de Bogota. Cette fonction lui donne un accès libre aux favelas où il est perçu comme celui qui pourra donner un avenir aux enfants de pauvres. Modeste s'il va dans les champs. Luxueux s'il est sélectionné pour le club de football de la ville. Ses multiples œuvres de charités finissent de construire une image angélique des Tavarez.

C- Le Guatemala

Ancien petit pays, mais vainqueur de la seconde guerre mondiale au côté du Reich, le Guatemala se voit maintenant comme un grand. Militariste à l'outrance, très opposé aux accords de libre échange, emmener ce pays à la table des négociations serait malgré tout un plus pour la paix dans la région et, surtout, pour pouvoir avoir accès à ses champs pétrolifères.

Carlos Pappa (Batiste)

Cet ancien prêtre catholique a quitté les ordres dans sa jeunesse pour rejoindre l'armée afin d'écraser « la vermine communiste » qu'il haïe plus que tout. Gravissant les échelons, il s'est fait remarquer pour son commandement des escadrons de la mort Guatemaltèques qui

ont traqué des années durant les marxistes occupants les forêts et villages du pays.

Fasciste décomplexé, il a peu à peu fait son entrée en politique, facilité par le pouvoir autoritaire de la dictature militaire en place dans son pays. Aujourd'hui, il est général et Ministre des Campagnes. A ce titre, il est en charge du bon déroulement de toute la production agricole du pays ainsi que de la paix et de l'ordre dans les zones rurales.

Malgré ce poste, il ne déploie plus autant d'ardeur qu'avant à combattre les zapatistes qui occupent les régions rurales, et cela risque de lui poser problème. Cela fait 97 jours qu'un groupe terroriste zapatiste a capturé plusieurs hauts cadres de la KFK en affaire au Guatemala. Et le problème est accentué par l'origine de l'un de ces otages qui n'est autre que le petit neveu du Premier Ministre de l'Empire du Japon. Une belle épine dans le pied du Guatemala qui ne semble pas capable de remettre la main sur ces dignitaires japonais.

Radicalement hostile à la mafia, aux multinationales et à la finance, Pappa revendique un Guatemala basé sur une économie locale et familiale comme l'exige la doctrine fasciste. Cependant, son intégrisme catholique ne semble pas être au goût de tous les fascistes italiens immigrés dans le pays, qui voient en cela un risque de sombrer dans les turpitudes qu'a connue l'Italie à la mort de Mussolini.

Bref, Pappa est un personnage qui ne provoque pas le consensus, mais la crainte qu'il inspire et les alliés dont il dispose font de lui un élément incontournable du Guatemala avec qui il faut essayer de composer.

Portant souvent l'uniforme militaire vert, il ne quitte jamais sa croix ostensiblement portée autour de son cou. Il ne supporte pas le blasphème et on dit qu'il n'a ni famille, ni amis et qu'il dort toujours avec son arme à la main...

D- Le Mexique

Ancien grand devenu petit, le Mexique a suivi avec la Seconde guerre mondiale la trajectoire inverse de celle du Guatemala. Le sud de son pays (Chiapas et Yucatan) ont été envahi par les troupes guatémaltèque, aucun de ses gouvernements ne parvient à rester stable, et ni le Reich, ni les E.N.A. ni le Japon n'ont fait de plan d'aide pour relancer son économie. Bref, le Mexique est à la dérive depuis la fin des années 40. Intégrer un accord de libre-échange tient pour lui de la nécessité vitale, comme une énorme bouffée d'oxygène. Mais le pays est une vraie passoire, perméable à tout les trafics, base arrière de la Quatrième Internationale, et l'intégrer serait sans doute fragiliser l'ensemble.

Reste que le Mexique a d'énormes capacités économiques dormantes, et un désespoir tel qu'il semble aisé d'obtenir beaucoup de lui. Intégrer un partenariat sans trop céder aux vautours, voilà le véritable défi pour le Mexique.

Patricia Montano (Axelle)

Industrielle de génie, cette grande patronne transforme tout ce qu'elle touche en or. Portée par une vision, elle s'est engagé en politique dans le parti conservateur libéral du pays. Elle brigue d'ailleurs un mandat présidentiel pour les élections à venir dans quelques semaines. Avec elle, fini la paysannerie arriérée, fini les vieilles chaîne de montage : il faut transformer le Mexique en terre d'accueil pour les entreprises de demain.

Elle fonde bien sur de grands espoirs dans l'accord de libre-échange. Elle a réussi à se faire mandater par l'énième gouvernement d'urgence en attendant les élections pour représenter le Mexique à ce Congrès.

Ses opposants l'accusent de plusieurs tentatives d'assassinat, tandis qu'elle rétorque qu'elle n'a pas besoin de tuer ses adversaires politiques pour les écraser. Arrogante, très imbue de sa personne, elle a tendance à se montrer parfois un peu familière. Fan de comics américains des années 30, elle possède aussi plusieurs clubs de football et rêve d'envoyer un homme sur la lune. Sa richesse est colossale, elle a une allure moderne et des costumes à la mode.

E- Le Panama

Qu'est-ce que le pays a à perdre si le sommet de la Havane est un échec ? Tout. Le Panama est sous menace directe d'une invasion imminente de la Grande-Colombie, menace qui pourrait être désamorcée par un retour en masse des troupes japonaises qui conservent théoriquement le pays sous protectorat. Dans tout les cas, cela voudrait dire la fin du peu d'indépendance que le pays avait réussi à récupérer depuis la fin de la guerre.

Tanya Jenkins (Nolwenn)

Native de New-York, cette banquière d'affaire immigré au Panama en 1946 alors que le gouvernement rejoint officiellement l'Axe. Là, elle intègre le Ministère de l'Economie où elle gravira les échelons jusqu'à en devenir la Ministre. Depuis elle poursuit une carrière politique au service du Panama, insufflant un libéralisme économique à tous les niveaux.

Ce n'est pas dit, mais tout le monde le sait : c'est elle qui se cache derrière toutes les réformes qui ont fait du Panama le paradis fiscal qu'il est devenu. C'est certainement cette économie qui a permis au Panama de négocier le retrait progressif des troupes japonaises pour les réduire à quelques contingents. C'est également elle qui a poussé de tout son poids aux côtés de Cuba pour mettre en place l'accord de libre-échange en zone caribéenne.

Elle incarne la finance internationale tant décriée par les fascistes et les nazis. A tel point que plusieurs politiciens nazis la soupçonnent publiquement d'être juive... Sa proximité avec la bourse, sa fuite de New York juste avant l'invasion nazi, ses pensées économiques libérales, cela commence à faire beaucoup à leurs yeux. Élégamment vêtu, Jenkins est sympathique et avenant. Amatrice de salsa, elle refuse rarement une danse ou un cocktail.

F- Les Provinces Unies

Même si le péril n'est pas aussi important pour les Provinces-Unies que pour le Panama, la guerre menace ici cet ensemble de pays. Une guerre externe, avec le Guatemala, mais aussi une guerre interne, les différents pays membres étant de plus en plus en désaccord sur la politique globale de la fédération. Intégrer une fédération plus vaste serait une sortie de crise importante, et libérerait sans doute les Provinces-Unies de l'influence japonaise qu'ils subissent depuis la guerre.

Todd Ludington (Guillaume CB)

Quand on connaît la mainmise de la KFK sur le Nicaragua, on comprend facilement comment cet ancien avocat d'affaire de Los Angeles à l'accent britannique s'est retrouvé catapulté dans les plus hautes sphères de l'Etat Nicaraguayen. Aujourd'hui porte-parole du gouvernement, il laisse entendre dans nombre des discours qu'il prononce que le Nicaragua souhaite se diriger vers une forme de fédéralisme régional libéral.

Cela n'est pas dit aussi explicitement mais à lire entre les lignes, c'est ce que l'on comprend. Ludington ne peut pour autant pas l'assumer si clairement car ce serait remettre en cause l'existence même des Provinces Unies imposées par le Salvador au Nicaragua, au Honduras et au Costa-Rica, tous trois perdants de la Seconde Guerre Mondiale.

Le plus souvent vêtu d'un costume tiré à quatre épingles, Ludington est d'un tempérament conciliateur. Étrangement, vu son poste, Ludington semble malgré tout toujours un peu mal à l'aise en public, ou du moins un peu gauche.

IV) Les puissances voisines

Pour un congrès tel que celui-ci, réunir tous les industriels du secteur et les puissances caribéennes ne pouvait suffire. Un accord de libre-échange de cette envergure impactera forcément les grandes puissances limitrophes. Il faudra donc compter sur leur présence pour qu'elles déterminent leur niveau d'implication dans le bon déroulement, ou non, de l'accord.

Au terme du congrès, leur nom n'apparaîtra probablement même pas sur les documents officiels, mais c'est là toute la finesse du protocole que de composer entre ce qui s'écrit, et ce qui se sait.

A- La Floride des États-Nazis d'Amérique

Dans les États-Nazis d'Amérique, la Floride tient une belle place politique et économique. Son agriculture et l'industrie qui l'accompagne offre un avenir radieux à ses habitants. La proximité du Mexique et l'absence de salaire minimum pour les « Latins » (cf théorie nazi « la lutte des races ») permet de disposer d'un nombre incalculable de petites mains.

On pourrait penser que la vie des mexicains est rendu insupportable dans les E.N.A. du fait de la ségrégation informelle qui y règne, mais en Floride les nazis semblent beaucoup moins gênés par la présence de « Latins » eu égard des profits qu'ils en tirent.

L'économie gravite principalement autour de quelques grandes familles locales ayant largement collaborées depuis la victoire des nazis. C'est donc une économie familiale et paternaliste. Autour de cela, la mafia s'est confortablement installée à tous les niveaux économique et politique.

Alberta Scholtz (Alexandra)

Chez les dignitaires allemands venu parsemer le paysage politique des ENA, celle-ci a un profil quelque peu atypique. Passé par la Luftwaffe (Oberst) dans les années 40, elle a intégré le parti Nazi tardivement mais a gravi les échelons en un temps record.

Aujourd'hui elle est vice-gouverneur de Floride et on la dit proche de Nelly, cela expliquant certainement en partie son ascension fulgurante.

Elle peut aussi bien porter un uniforme noir de la Luftwaffe qu'un costume strictement taillé. A discuter avec elle, on a cette sensation étrange qu'elle est systématiquement intéressée par autre chose, si bien qu'on ne sait pas si elle se fiche de ce qui se dit ou si elle cherche à en savoir toujours plus.

B- Le Reich

Si le Japon conserve une faible puissance militaire en Amérique Centrale, se concentrant surtout sur son influence économique, il n'en va pas de même du Reich qui garde une importante présence militaire dans les Caraïbes. A travers ses colonies des Deutsch-Karibik, évidemment, mais surtout au travers de sa flotte stationnée aux Bahamas.

Luzia Jooss (Catherine)

Cumulant les casquettes politiques et militaires, la Gouverneur des Bahamas est quelqu'un de respecté et de craint. Amiral de la Kriegsmarine, c'est elle qui gère toute la flotte du Reich dans les Caraïbes où elle est également secrétaire du Parti Nazi.

Depuis sa nomination au poste de Gouverneur, elle s'est illustrée par son autorité et son efficacité. Chargée d'exterminer toute la population noire de l'archipel, c'est elle qui s'est occupé personnellement de toute l'organisation nécessaire pour atteindre cet objectif. Impitoyable, elle traîne le surnom Hitlers Hund (« le chien d'Hitler ») qui, s'il pourrait paraître prestigieux, a plutôt un sens réducteur et ne s'utilise donc jamais en public (et principalement par ses détracteurs).

Ayant transformé les Bahamas en petit paradis pour nazis, elle est donc le chouchou de la haute société nazi qui la perçoit comme un génie. Elle passe régulièrement dans les casinos et centre de vacance pour rencontrer tout le gratin. De vilaines rumeurs la dépeignent comme proche de la mafia.

Généralement vêtue d'un uniforme de la Kriegsmarine, toujours droite comme un piquet, les mains croisées dans le dos, son regard glacial n'a rien d'engageant.

Andrea Wolff (Amandine)

Parmi toutes les administrations du Troisième Reich, il en existe une qui est d'une importance bien plus cruciale qu'il n'y paraît : le Ministère de l'Énergie. L'immensité des territoires, les révolutions technologiques et l'industrie colossale de cet empire est un gouffre à énergie.

Dans les plus hautes sphères, on parle d'un projet hydroélectrique de très grande envergure qui changera à jamais la face de l'Europe. Mais loin de ces projets titanesques, la réalité rattrape les fonctionnaires de ce ministère qui doivent sans cesse augmenter l'approvisionnement du Reich en énergies fossiles.

Wolff est l'une de ces hauts fonctionnaires expatrié au service d'un Etat exigeant qui laisse peu de choses au hasard. Tout droit venue de Berlin, tous savent qu'elle est ici pour marquer le territoire nazi sur les enjeux pétroliers de la région. Des enjeux colossaux qui, aux vues des besoins actuels et de l'attitude des pays arabes prennent une importance cruciale.

Wolff porte habituellement un costume bien taillé et une paire de mocassins presque aussi bien cirés que ses cheveux. Muni d'un calepin et d'un stylo, c'est une passionnée de chiffres et des calculs, coupant ses interlocuteurs en plein milieu de leurs explications pour prendre note de chaque chiffre évoqué.

C- Les colonies allemandes

Les Deutsch-Karibik, si on excepte les Bahamas, ne sont pas un franc succès pour les allemands. C'est même un dossier plutôt gênant et des rumeurs courent à Londres, New York et Berlin laissant penser à un futur abandon de ces colonies. Au profit de qui, comment et sous quelles modalités, cela reste confus. Mais il se pourrait que ces petites puissances aient bien plus à jouer à ce sommet qu'un simple rôle d'observateur.

William Powel (Victorien)

Très bon élève du Reich, Powel est un modèle de réussite pour l'Allemagne nazi à un détail près, et pas des moindres : son opposition ferme au modèle d'extermination appliqué aux populations noires des Caraïbes. Si cette opposition a souvent été considérée comme une lubie passagère du point de vue des idéologues nazi, il n'en est rien. Powel a réaffirmé son point de vue politique récemment en faisant une déclaration sur « le brillant modèle politique Zuid-Afrikaner ». Des rapprochements, au moins idéologiques, sont donc certainement en cours.

Natif britannique, proche de Speer, de Rudolf Hess et du pouvoir Londonniens, il est le modèle de la collaboration durable entre l'occupant et l'occupé. Son zèle l'amena même jusqu'à occuper les fonctions de gouverneur d'Hispaniola. Des fonctions bien lointaines de sa terre natale et dans des circonstances politiques complexes. Souvent vêtu d'un uniforme de la Gestapo Britannique, il mêle rusticité germanique et élégance britannique.

D'un flegme légendaire, il ne manque jamais le Tea Time, peu importe les circonstances. On dit d'ailleurs qu'il a échappé de peu à un attentat des Tontons Macoute en refusant d'évacuer un bâtiment à l'heure du thé.

Byron Thomas (Kevin)

Brillant agronome et économiste britannique, il a rejoint l'Allemagne Nazi dès 1938 alors qu'il sentait la guerre venir. Élève assidu, son mentor n'est autre que Gottfried Feder, le mentor de la pensée économique d'Adolf Hitler. Feder s'était toutefois retiré bien loin de la vie politique officielle de l'Allemagne après la Nuit des Longs Couteaux.

Thomas a accompagné Feder dans l'écriture de son dernier ouvrage Die Neue Stadt (« La Nouvelle Ville »). Cet essai traite d'un concept d'organisation des villes en « citées jardins », une pensée de l'urbanisme britannique revue par l'œil nazi de Feder. Ce sera le dernier livre de Feder avant sa mort survenue quelques années plus tard.

Mais ce ne furent pas les seuls enseignements qu'il laissa à Thomas qui devint, quelques années plus tard et fort de l'instruction de son mentor, l'un des plus éminents membres de la Société de Thulé.

Aujourd'hui, par une curieuse persévérance du pouvoir nazi à le laisser à ce poste, il occupe la fonction de Gouverneur des Antilles. Il traite cela avec une telle légèreté que son limogeage aurait dû être prononcé il y a des années... En permanence menacé de mort sur son propre territoire, il passe le plus clair de son temps dans des hôtels de luxe de Cuba, de Floride ou d'ailleurs. Il mène une politique désastreuse qui maintient les îles dans une pauvreté et un état sanitaire insupportable.

Quand il ne sirote pas des caïpirinhas ou des mojitos, il emploie son temps à l'exploration de zones sauvages des caraïbes, à la plongée ou à la spéléologie. Un explorateur en somme, quelque peu dilettante et fortement intéressé par les sciences occultes. Tantôt habillé à la mode caribéenne, tantôt à la mode « coloniale », il détonne avec des personnes comme Powel (dont il partage les origines) ou avec les autres dignitaires nazis.

Donovan Al Karibii (Loic)

Dans les colonies des Antilles, « tout part à vau l'eau » selon les plus radicaux des nazis. Indiens et descendants d'africains y vivent sans grandes craintes des nazis et occupent même certaines fonctions de pouvoir. C'est particulièrement le cas des Guyanes. Là-bas, le pouvoir nazi est contraint de composer avec les leaders musulmans locaux, dont Donovan X est le plus éminent représentant. D'ailleurs, la population locale facilite énormément la vie des nazis en luttant elle-même contre l'ALP et la Quatrième Internationale et en collaborant pleinement avec le régime dès lors qu'il n'applique pas sa politique d'extermination. La population, métissée et composée en grande partie de musulmans, et vit principalement de la contrebande entre les E.N.A. et le Brésil.

Dans ce contexte, Donovan X est donc un leader apprécié de la population comme de la bureaucratie nazi qui voit en lui un facilitateur important du pouvoir. Qui plus est, la faiblesse politique du gouverneur actuel ne permet pas vraiment de taper du point sur la table, alors le régime s'accommode de bien des choses pour garder une forme de calme dans les Antilles.

Anticolonialiste, il vend la nécessité du pouvoir nazi à ses « frères » en prétendant qu'il s'agit là du meilleur moyen pour obtenir leur réelle émancipation. S'opposer serait contre-productif, pour lui il faut adhérer au système en place, l'accompagner, s'intégrer pleinement dans ses processus de fonctionnement. D'ailleurs, c'est un fervent défenseur de l'Apartheid, et il souhaiterait deux administrations bien distinctes mais coopérant en permanence. Il ne faut pas se méprendre, Donovan X est loin d'être ce que certains nazis appellent « le nègre de service ». C'est une personnalité publique indépendante, puissante et influente.

V- La Société des Nations (SDN)

La Société des Nations est une organisation internationale ayant vu le jour à la suite de la Première Guerre Mondiale. Cette organisation regroupe la plupart des grandes puissances mondiale. Le Conseil de la SDN est quant à lui composé de 8 sièges : 4 permanents et 4 temporaires réélus tous les 3 ans par l'assemblée générale. Les membres permanents à la création étaient le Royaume-Uni, la France, l'Italie et le Japon. Après la Seconde Guerre Mondiale, le Royaume-Uni et la France furent remplacés par l'Allemagne et l'Afrique du Sud. Lorsque l'Afrique du Sud fut admise comme membre permanent, Franco vécut cela comme un camouflet et l'Espagne se replia d'avantage sur elle. La Suisse, quand elle, se plaça favorablement en accueillant le siège de la SDN à Genève. (Les membres temporaires actuels du Conseil de la SDN sont le Royaume de Jordanie, le Sultanat de Sumatra, l'Estado Novo du Brésil, et la République de Panama)

Les buts de la SDN sont multiples : la prévention des guerres au travers du principe de prévention collective, le désarmement, la résolution des conflits par la négociation et l'amélioration de la qualité de vie.

Pour son fonctionnement, la SDN se compose de plusieurs comités dont le plus important est le Comité Sanitaire. Il couvre la lutte contre les maladies telle que la lèpre, la malaria, la fièvre jaune... mais aussi l'homosexualité ou la toxicomanie. C'est également lui qui s'occupe de la coordination internationale de lutte contre le métissage, fortement appuyé par l'Allemagne comme par le Japon. Cette dernière mission a pour objectif de combiner eugénisme et lutte contre les maladies génétiques liées à la consanguinité.

Compte tenu de l'importance du Congrès de La Havane dans la perspective de préserver la paix entre les nations, les organisateurs du Congrès ont conviés chacune des nations ayant un siège permanent à la SDN. C'est à ces représentants que revient la responsabilité d'arbitrer les débats.

A- L'Allemagne

Dès la fin de la Seconde Guerre Mondiale, et non sans ironie, Hitler salua l'utilité de la SDN, qui avait su remplir sa mission sans interférer pour autant dans la souveraineté des États... Pour rendre la pareil à cette organisation qui avait permis sa suprématie sur l'Europe, l'Allemagne nazi s'investit pleinement dans son fonctionnement. Elle finança la construction des locaux, mis les premières grandes pierres administratives de la nouvelle aire de la SDN, délégua de nombreux fonctionnaires à son fonctionnement...

Il s'agissait aussi pour Hitler de s'assurer qu'une fois sa souveraineté confortablement installée, ses anciens alliés ne se transformeraient pas en nouvel ennemi. Mais comme la SDN avait objectivement échoué à enrayer la Seconde Guerre Mondiale, elle n'arriverait pas plus à prévenir les prémices d'une Troisième Guerre Mondiale.

Malgré le soutien politique officiel du Reich à cette instance, certains nazis ne l'entendent pas de cette oreille. Une certaine opposition politique à Hitler s'est effectivement emparé de la question de la SDN pour gagner en influence. Ces opposants utilisent pour cela des arguments dans la droite ligne de la doctrine nazi puisque directement tirés de Mein Kampf. Pour eux, la SDN pose trois problèmes majeurs :

- Dans Mein Kampf, Hitler développe l'idée que la politique ne se fait pas dans les salons mais sur un champ de bataille. Les guerres sont ainsi un moyen pour les peuples de comparer leurs forces. Le vainqueur assoit alors sa suprématie sur le perdant, prouvant que sa race est supérieure à l'autre. C'est notamment par ce moyen qu'Hitler prétend démontrer la supériorité des Ariens sur les Slaves depuis qu'il a écrasé l'URSS. Donc, même si la SDN échoue dans sa mission pacificatrice, l'existence même d'une mission pacificatrice va à l'encontre de la doctrine nazi.
- La politique est sensée être l'affaire de la jeunesse. C'était un des outils employé pour galvaniser les troupes avant et pendant la guerre. Mais depuis la fin de la guerre les vieux politiciens semblent s'accrocher au pouvoir, laissant peu de place à la jeunesse.
- Les manœuvres d'Hitler sur cette question le font passer pour un lâche. Les précédents arguments étant issus de la doctrine écrite par Hitler lui-même, leur non application est perçu par ses opposants comme un reniement. Et dans quel but ? Garder le pouvoir, diront les opposants, donc tout sauf servir le Reich.

Félix Zwerger (Cyrille)

Haut fonctionnaire du Ministère des Affaires Etrangères du Troisième Reich, il est le délégué adjoint à la Société des Nations pour l'Allemagne. Ce n'est donc pas lui qui s'occupe de représenter l'Allemagne à la SDN, mais il fait activement parti de l'équipe. Très bon propagandiste, il a fait ses classes politiques dans les services de propagande de Goebbels. C'est d'ailleurs lui qui écrit les discours de l'Allemagne à la SDN. Il est généralement habillé d'un costume noir, chic mais sobre.

B- Le Japon

Pour le Japon, la SDN ne semble pas comporter de grand intérêt diplomatique ou stratégique. C'est en tout cas ce qu'a laissé penser le Premier Ministre dans son allocution annuelle de l'année dernière. Cette allocution fut la première communication d'une des deux puissances majeures qui mis officiellement le feu aux poudres entre Japon et Allemagne. Le Premier Ministre du Japon y reprochait à mot couvert les tentatives d'emprise de l'Allemagne nazi sur les Caraïbes, faisant fi des intérêts économiques de ses alliés de la première heure, à savoir le Japon.

Avec une suffisance dont les politiciens Japonais sont passés maître, le gouvernement Japonais a donc critiqué assez ouvertement la stérilité de la SDN et son inefficience.

Akisa Shimomura (Manon)

Après de brillantes études dans la plus grande des écoles japonaises, Shimomura gravit les échelons de magistrat avec une rapidité fulgurante. Si elle avait été un homme, nul doute qu'elle aurait pu prétendre à une très grande carrière de Haut Magistrat. Mais pour une femme, mieux

valait s'orienter vers la diplomatie et c'est ainsi qu'elle rentra à la SDN.

Là, elle excella par ses capacités oratoires et désamorça la crise de Gibraltar, lorsqu'un transporteur italien fut abattu par l'armée franquiste pour une trajectoire non autorisée. Toutefois, malgré son talent, elle n'arriva pas pour autant à infléchir la position belliqueuse de la Grande-Colombie, appuyé par le Reich.

C- L'Italie

L'Italie est un acteur historique de la SDN. Seulement, il faut bien admettre qu'elle n'a jamais vraiment eu de poids. Enfin, jusqu'à il y a peu de temps... Politiquement, le pays orphelin de Mussolini peine à exister et c'est finalement au sein du Concordat Romain qu'il semble reprendre vie en Europe. Et si cela a marché pour l'Europe, pourquoi cela ne marcherait pas pour le monde ?

La porosité entre État et église est telle que l'Italie a d'une certaine façon cédé sa place à la SDN au Vatican en plaçant systématiquement un représentant appartenant au clergé. En faisant cela, elle s'assure des relations durables et prospères avec les pays d'Amérique du Sud notamment. S'ajoute également à cela le poids des autres pays du Concordat Romain qui, même s'ils n'ont pas de siège fixe à la SDN, suivront et accompagneront les résolutions de l'Italie.

On peut donc dire que l'Italie, pourtant faible sur le plan de la politique internationale, est une des puissances qui pèse théoriquement et officieusement le plus dans la SDN. Un bon moyen pour elle de ne pas être écrasé par la souveraineté des autres grandes puissances.

Soeur Giovanna (Claire)

Docteur en sciences sociales et en philosophie, cette prodige d'une trentaine d'années a fait un passage remarqué à l'université Pontificale Saint-Thomas-d'Aquin. Cette théoricienne de renom enseigne même au Vatican lorsqu'elle ne siège pas à la SDN.

Partisane de la paix en Europe et dans le monde, c'est une des porteurs du projet très officiel de « La Paix de Dieu ». Par ce projet, l'Italie et donc l'Eglise veut imposer une paix contractuelle en Europe, basée sur les « fondations chrétiennes » des peuples qui la compose, et donc assurée par la bienveillance du Pape en personne.

D- Zuid-Afrika

La présence de Zuid-Afrika (la nouvelle Afrique du Sud) dans la SDN est certes due à la complaisance du Reich au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, mais depuis le pays a pris de l'ampleur et il est loin de rester dans les jupons des nazis. Libre économiquement et militairement, stable politiquement, Zuid-Afrika se place comme un acteur incontournable de la SDN.

Le pays est l'inventeur et le fervent défenseur de la doctrine d'Apartheid. Bien incapable d'envisager une extermination de masse sur un continent comme l'Afrique, les afrikaners n'ont pas suivie l'Allemagne d'après-guerre dans leur entreprise de génocide de la moitié de l'Afrique.

Politiquement, l'Apartheid est envié par les gouverneurs nazis des différentes puissances caribéennes telle que les Bahamas, Hispagnola et la Guyanne chargés d'asseoir la domination nazi sur des pays peuplés de personnes à la peau noire.

Petrus Coetzer (Maxime)

Ancien champion de boxe international, Petrus est un des rares afrikaners dont la notoriété a pu dépasser les frontières de son pays. Dès sa retraite, il fut recruté par le gouvernement comme porte-parole du Ministère de la Santé, des Sports et de la Pureté. Disposant d'un certain bagout il fut finalement mandaté à la SDN afin de remplacer le fonctionnaire inexistant politiquement qui occupait cette place.

Maintenant, il a en charge de porter un projet international via la SDN mais initié par l'Afrique du Sud : le recensement génétique mondial. Le pays est effectivement en pointe sur la question de la biologie moléculaire et compte certainement sur cela pour peser internationalement.

D'un naturel joueur et séducteur, Coetzer ne manque pas une soirée de gala, un congrès ou une conférence dans laquelle il pourrait avoir sa place. Sa tenue est généralement sobre mais impeccable et son allure assurée.

